

C'était Jésus que je cherchais

Voici le témoignage et le cheminement d'un couple. Le terme de recommençant est valable pour Raymond, celui de néophyte convient mieux à Éliane.



Vers la paix et la sérénité

Je suis née dans une famille où l'on prônait la fraternité, la tolérance et l'amour des autres. Mais il n'était pas question de baptême ni de religion. Mes parents avaient de bonnes relations avec le curé de la paroisse, qui n'a jamais essayé de nous influencer. J'ai donc été élevée avec l'idée d'une sorte de grand architecte de l'univers, qui pour moi était un peu Dieu.

Quand, il y a onze ans, ma fille a demandé le baptême, elle avait vingt-huit ans, mon mari et moi l'avons accompagnée; lui, qui avait eu une éducation chrétienne mais avait tout arrêté à douze ans, a accepté d'être son parrain.

Nous avons fréquenté les Fils de la Charité à l'occasion du baptême de quatre de ses enfants. Nous l'avons aussi accompagnée lors des veillées de Noël et Pâques.

Le hasard nous fit découvrir le bouddhisme, que nous avons pratiqué pendant sept ans. Cette philosophie m'apportait beaucoup mais je ressentais l'absence du Dieu créateur. A la suite d'un problème au sein de la communauté, nous avons abandonné cette voie. Un vide spirituel subsistait que nous ne savions comment combler.

Du bouddhisme au baptême

Au contact de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, mon mari s'est senti appelé à retrouver sa propre religion. Quant à moi, j'ai réalisé qu'en fin de compte, c'était Jésus que je cherchais. J'ai acheté les évangiles et je les ai lus entièrement. J'ai été éblouie. J'ai découvert que c'était là mon chemin.

J'ai été baptisée en mars 2005. En octobre 2006, deux jeunes femmes souhaitaient s'engager sur le chemin du baptême. J'ai accepté de les aider. Je me sentais bien néophyte pour une telle mission, rassurée néanmoins par l'assurance que cet accompagnement se doublerait de rencontres mensuelles.

Entrée dans la communauté paroissiale, j'ai participé au groupe de chants: j'avais tout à apprendre. J'ai intégré l'équipe liturgique et celle des obsèques. J'apprends peu à peu à y œuvrer.

J'ai la chance d'avoir découvert le Puits d'Hiver* que nous fréquentons, mon mari et moi depuis trois ans. C'est un lieu de ressourcement, de partage, d'approfondissement de la foi.

Chaque rencontre est riche d'apports des uns et des autres, d'ouverture nourrissant ma réflexion. Ces échanges font naître en moi le sentiment d'être reliée à tous par le fil invisible de l'amour de Jésus Christ. Être

bien en moi me permet de mieux aller vers les autres. Il me semble fondamental de faire passer ce message aux catéchumènes que j'accompagne : la découverte de Jésus et des évangiles nous conduit à la paix et à la sérénité intérieures.

Je vis l'accompagnement dans le catéchuménat comme un échange, un donner-recevoir. Quelle joie d'être aux côtés de ces deux catéchumènes et d'assister à leur découverte progressive de la vie et du message d'amour de Jésus !



Sur les chemins de Compostelle

Bien que très engagé dans la vie catholique, les questions fondamentales que je posais à douze ans restèrent sans réponse.

Pire, les chrétiens de mon entourage ne montraient pas un comportement cohérent avec la religion. Puis l'intolérance ingrate de mon jugement d'adolescent me poussa à rejeter toute spiritualité. Suivirent quarante années de désert passées à me battre pour gagner la vie des miens.

Jusqu'alors masquée par des obligations professionnelles trop fortes, ma spiritualité s'est réveillée, la cinquantaine atteinte. Le bouddhisme était séduisant pour qui avait refusé un dieu culpabilisant et liberticide.

J'entraînaï donc mon épouse dans cette voie que nous suivîmes durant sept ans. Mais les paroles du Dalaï Lama ne me laissaient pas en paix : *Ne délaïssez pas votre religion pour le Bouddhisme, il est impossible de greffer une tête de cheval sur un yack !* Cette phrase m'incita à faire une retraite à la Pierre-qui-Vire et c'est durant ce séjour que j'ai compris combien il était dommage d'aller chercher si loin ce qui s'offrait à nous avec tant de force, de sagesse et de beauté. Puis ce fut la retraite anticipée, à cinquante-

six ans. J'ai réalisé que le nouveau temps qui m'était donné pouvait être mis au profit de ma recherche sur la finalité d'une existence, jusque là basée sur la récolte de biens matériels. J'ai donc pris la décision de partir à la découverte de mon ego sur les chemins de Compostelle.

Peu à peu je compris que ce chemin quotidien n'était qu'une préfiguration de ce qui m'attendrait au retour. C'est-à-dire le commencement d'une nouvelle façon de vivre dans mon village, ma région, ma culture. Je n'aurai plus honte d'appartenir à la grande famille de ceux qui ont décidé de prendre le Christ pour modèle.

Depuis le retour ma vie a changé. J'assume une foi sereine et forte que j'ai l'immense chance de pouvoir partager avec celle qui a bien voulu m'accompagner sur le chemin de la vie : ma chère et tendre épouse.

Éliane et Raymond DHELIN
Appoigny (Yonne)



Famille Dhelin.

* Le Puits d'Hiver: Lieu d'Église de convivialité et de ressourcement.